

128. F. 117

JANE - SHORE,

MÉLODRAME EN TROIS ACTES,

A GRAND SPECTACLE ;

PAR MM. JOUSLIN DE LA SALLE, HYACINTHE
ET ALPHONSE;

MUSIQUE DE M. ALEXANDRE, BALLET DE M. BLACHE FILS;

DÉCORATIONS DE MM. CICERI ET GISUN.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DE LA PORTE SAINT-MARTIN, LE 19 AVRIL 1824.

.....
PRIX: 1 fr.
.....



PARIS,

POLLET, LIBRAIRE-ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE, RUE
DU TEMPLE, N. 36, VIS-A-VIS CELLE CHAPON.

1824.

132629-Bogole

PERSONNAGES.

ACTEURS.

Lord CATESBY, Chambellan du royaume.	M. DEFRESNE.
Sir RICHARD, Confident de Lord Catesby.	M. ALFRED.
JANE-SHORE, comtesse de Windsor.	M ^{me} DORVAL.
SHORE.	M. PHILIPPE.
BELMOUR, Ami de Shore.	M. THÉRIGNI.
BURNEY, Intendant du château.	M. SIGNOL.
Le SCHÉRIF.	M. DUGY.
TONY, vieux Paysan.	M. VISSOT.
BETTY, jeune Villageoise, Filleule de Tony.	M ^{lle} ZÉLIE MOLARD.
TOM, enfant de Betty.	M. PAUL.
GEORGES, Paysan.	M. GRANGER.
CLARY, Paysanne.	M ^{me} FLORVAL.
JANY, Paysanne.	M ^{lle} STÉPHANIE.
Deux Paysans parlant.	MM. MOUFLLET et BRIOL.
ÉDOUARD ,	} Fils d'Édouard IV.
LE DUC D'YORK ,	
Dames.	
Seigneurs.	
Villageois et Villageoises.	
Domestiques.	
Pauvres.	
Soldats.	
Peuple.	



Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de S. Exc., en date de ce jour.

Paris, le 2 mars 1824.

Par ordre de Son Excellence :

Le Chef adjoint,

COUPART.

JANE - SHORE,

MÉLODRAME EN TROIS ACTES, A GRAND SPECTACLE.

*Le théâtre représente les jardins d'un château royal.
— Dans le fond une grille.— A droite, au quatrième plan, on aperçoit l'aile du château qu'habite Jane Shore.*

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

BURNEY, *à la cantonnade.*

N'oubliez pas le signal convenu ; rassemblez-vous au premier son de trompe, entendez-vous... C'est le lord chambellan, qui se rend ici incognito, accompagné de ses Richard. Il n'y était pas venu depuis le feu roi. Qu'y vient-il faire ? Il veut rester inconnu, et il me commande une fête ! Je me perds en conjectures, mais je saurai bientôt à quoi m'en tenir, car il ne peut tarder d'arriver.

SCÈNE II.

BURNEY, TOM, BETTY.

TOM ET BETTY.

Bonjour, M. Burney.

BURNEY.

Soyez les bien venus, mes enfans, vous ne pouviez pas arriver plus à propos.

TOM.

Ah ! dame ! M. Burney, c'est que nous nous marions demain, et nous tenions beaucoup à recevoir, avant tout, la bénédiction de milady.

BURNÉY.

Mes amis, je crois que la joie va revenir au château. Nous sommes bien tristes depuis long-temps; mais j'ai reçu certains avis, on m'a ordonné certains préparatifs qui me font espérer que tout va bientôt changer ici.

BETTY.

Tant mieux! tant mieux! M. Burney. Cette bonne milady, nous voudrions bien la voir aussi heureuse qu'elle le mérite.

BURNÉY.

Ce château, autrefois, était un lieu de délices; les bals, les spectacles, les fêtes, les plaisirs de toute espèce se succédaient sans interruption; c'était comme une petite cour. Notre bon roi Edouard IV en avait fait cadeau à Jane-Shore, qui, dès cette époque, prit le nom et le titre de comtesse de Windsor, qu'elle continue à porter. Depuis la mort de ce prince, la comtesse a perdu le goût du luxe. Toute entière à l'éducation des fils d'Edouard, elle passe son temps à cultiver leur esprit, et surtout à former leurs jeunes cœurs. S'ils deviennent jamais rois, ils seront humains et charitables. Lorsque Jane-Shore parcourt les chaumières du pauvre, elle tient par la main les deux princes, et c'est ainsi qu'on la voit répandre partout la bienfaisance royale.

TOM.

Aussi on l'aime dans toute la contrée! il n'est pas un habitant qui ne verserait des larmes s'il lui arrivait quelque malheur.

BURNÉY.

Le malheur! ne parlons pas de cela. Dieu merci! je crois qu'il ne se montrera pas de long-temps. Elle a dit adieu à la cour, mais elle s'en est composée une de son choix, où personne ne la flatte, où tout le monde l'aime: elle est heureuse ici; et puis d'ailleurs, si elle tenait à rentrer dans le monde, j'ai dans l'idée que cela ne dépendrait que d'elle.

BETTY.

Je serais bien fâchée qu'elle nous quittât. Moi, d'abord, j'irai la voir à la ville; je la suivrai partout, n'est-ce pas, Tom?

TOM.

Oui, ma petite Betty, nous lui serons fidèles jusqu'à la mort. (*On aperçoit sir Richard dans le fond du théâtre.*)

BURNEY, à part.

Mais j'aperçois le lord chambellan et sir Richard. (*haut*)
Mes amis, vous avez sans doute besoin de vous reposer ;
entrez au château, on vous donnera tout ce qui vous sera
nécessaire.

TOM ET BETTY.

Merci, M, Burney. (*Ils entrent au château.*)

SCÈNE III.

BURNEY, LORD CASTESBY, SIR RICHARD.

BURNEY, allant au devant d'eux, s'inclinant respectueusement.

Milord, permettez....

LORD CASTESBY, avec fierté.

C'est bien, c'est bien, M. Burney ; avez-vous exécuté
mes ordres ?....

BURNEY.

Oui, milord.

LORD CASTESBY.

J'attends plusieurs de mes officiers chargés des présents
pour la comtesse de Windsor, et quelques personnes qui
doivent concourir à rehausser l'éclat de la fête qui aura
lieu dans ce château ; gardez le silence sur mon arrivée,
jusqu'à ce que je vous aie fait connaître mes nouvelles
intentions.

BURNEY

Je vous obéirai, milord.

LORD CASTESBY.

Maintenant retirez-vous. (*Burney s'incline et sort.*)

SCÈNE IV.

LORD CASTESBY, SIR RICHARD.

SIR RICHARD.

M'expliquerez-vous, milord, le motif de cette visite
l'ancienne favorite d'Edouard ? Pourquoi ces présents du

lord Protecteur à Jane-Shore, pour une femme qui semblait entièrement oubliée de la cour?

LORD CATESBY.

Mon cher Richard, tu le sais, depuis la mort d'Edouard chaque événement a répondu à nos désirs, le succès a couronné toutes nos entreprises, et le duc de Gloucester, nommé Protecteur du royaume, voit à ses pieds la reine et toute l'ancienne cour. Un pareil bonheur pouvait contenter une ambition vulgaire, mais ce n'est pas assez pour le Duc. Depuis long-temps son ami et son confident, il m'a fait lire dans sa pensée... il n'a plus qu'un pas à faire pour saisir le sceptre et la couronne d'Angleterre.

SIR RICHARD.

Mais le roi a laissé deux fils?

LORD CATESBY.

Ils sont ici, élevés loin de la cour par Jane-Shore; il ne faut pas que je retourne à Londres sans qu'ils soient en mon pouvoir.

SIR RICHARD.

Et vous pensez que Jane-Shore?..

LORD CATESBY.

Consentira facilement à s'en séparer. Elle est femme, elle est belle; l'espoir de briller de nouveau à la cour, la faveur puissante dont l'entourera le duc de Gloucester ne peuvent manquer de gagner son cœur.

SIR RICHARD.

Ah! milord, j'ai bien peur que vous vous abusiez. J'ai souvent observé cette femme, et je suis convaincu qu'elle conserve un respect religieux pour la mémoire d'Edouard.

LORD CATESBY.

Richard, la fortune du Protecteur ne peut être arrêtée par un seul obstacle. Tout est prévu; la résistance deviendrait inutile... et c'est demain que le conseil des lords doit s'assembler pour couronner le duc de Gloucester... Mais, quelqu'un vient... c'est la comtesse; tenons-nous à l'écart, et tâchons de deviner ses sentimens, avant de nous présenter devant elle.

(*Ils se cachent dans les bosquets.*)

SCÈNE V.

JANE-SHORE, les deux jeunes Princes, LORD CATESBY, SIR RICHARD, à l'écart.

JANE-SHORE, *tenant les princes par la main.*

Edouard, duc d'Yorck, vous régnerez un jour. (*A ces mots, lord Catesby fait un mouvement d'indignation*) Souvenez-vous de mes leçons; la clémence sera le premier de vos droits, et la bienfaisance le premier de vos devoirs.

Elle les embrasse.

SIR RICHARD, *bas à Catesby.*

Vous voyez, milord, dans quels principes elle les élève, et comme elle les aime.

LORD CATESBY.

J'ai promis au duc de réussir... éloignons-nous...

(*Ils disparaissent dans le parc.*)

SCÈNE VI.

JANE-SHORE, les Princes, BURNEY, Dames de JANE-SHORE, Pauvres.

JANE-SHORE.

Mais, voici l'heure à laquelle les pauvres de la contrée ont coutume de recevoir de vos mains l'aumône royale. (*Elle fait signe à Burney d'ouvrir la grille; une foule de malheureux s'y présente. Ce sont des femmes de la suite de Jane-Shore qui tiennent les aumônes.*) Princes, venez mettre mes leçons en pratique, c'est le meilleur moyen de les graver dans vos jeunes cœurs. (*Elle passe devant les princes, rangés en demi cercle, et leur dit:*) Ce vieillard est un ancien serviteur de la patrie; si votre père vivait, il l'eût récompensé. Cette femme, dont la main tremblante cherche votre aumône, a été privée de la clarté des cieux en travaillant la nuit pour nourrir sa mère infirme. Princes, vos dons ne peuvent être mieux placés... Cet homme, qui attend vos secours avec une noble fierté, fut autrefois puissant; il s'est toujours

opposé aux intrigues de la cour du roi votre père. A la mort d'Édonard, ses ennemis sont arrivés au pouvoir, et l'ont privé de tous ses biens.

(*Quand la distribution des aumônes est terminée, Jane-Shore se retire suivie de la bénédiction des pauvres.*)

SCÈNE VII.

BURNEY, SHORE.

SHORE, *arrivant au moment où Burney ferme la grille.*

Monsieur, voulez-vous me permettre?...

BURNÉY.

Il est trop tard.

SHORE.

Je voudrais parler à monsieur Burney.

BURNÉY.

C'est moi, mais je suis pressé.

SHORE.

C'est de la part de Grégory, et j'ai une lettre à vous remettre.

BURNÉY.

De Grégory ! c'est mon meilleur ami. Entrez, soyez le bien venu.

(*Il ouvre la grille ; Shore lui remet une lettre.*)

BURNÉY, *après l'avoir lue.*

Oui, il vous recommande à moi, et il me dit que vous m'expliquerez ce qu'il faut que je fasse pour vous ; voyons, monsieur, je suis prêt à vous entendre.

SHORE.

Vous voyez un homme flétri par le déshonneur, errant depuis long-temps. J'ai cherché vainement à en cacher la honte dans les pays étrangers ; loin des lieux qui m'ont vu naître, ne trouvant aucun adoucissement à mes maux, je suis enfin revenu dans ma patrie ; j'ai fait vœu de changer un nom auquel se rattachent de grands malheurs. Grégory, instruit du voyage de lord Catsby en ces lieux, me fit espérer que vous pourriez me faciliter les moyens de me présenter à lui ; seul il a le droit, comme chambellan du royaume, d'accueillir ma demande ; j'ose croire, mon-

sieur , que vous ne refuserez pas à un malheureux , un appui dont il a besoin.

BURNEY.

Vous êtes l'ami de Grégory, je vous servirai avec plaisir.

SHORE.

Ah! monsieur, que de remerciemens.

BURNEY.

Je réfléchis aux moyens que j'emploierai. Ecoutez , l'occasion est bonne ; lord Catesby , aujourd'hui , offre une fête à notre bonne maîtresse , la comtesse de Windsor ; elle n'a rien à refuser aux infortunés , je vous présenterai à elle , et je suis sûr qu'elle se chargera de votre demande auprès du lord.

SHORE.

Comptez à jamais sur ma reconnaissance.

BURNEY.

Ne vous éloignez pas , parcourez ces jardins et quand il en sera temps , je tiendrai ma parole.

(Shore s'en va.)

SCÈNE VIII.

BURNEY , SIR RICHARD.

SIR RICHARD.

Lord Catesby , que je devance , m'ordonne de vous dire que tout soit prêt pour la fête qu'il destine à la comtesse de Windsor.

BURNEY , *s'inclinant.*

Il suffit.

SIR RICHARD.

Je me rends auprès d'elle , pour lui annoncer que lord chambellan désire lui offrir ses hommages. *(Il entre au château.)*

SCÈNE IX.

BURNEY , Paysans.

(Ayant fait donner le signal convenu pour rassembler les paysans , ils arrivent de toute part.)

Allons , vous autres , voici le moment , donnez le signal.

de la fête. Lord chambellan arrive, avez-vous mis des fleurs sur son passage?... Du respect, beaucoup de respect... inclinez-vous tous, le voici !

SCÈNE X.

Lord CATESBY, sir RICHARD, BURNEY, Suite du lord, Paysans, Paysannes.

SIR RICHARD.

Milord, vous n'avez pas besoin de vous présenter ; milady vient elle-même au-devant de votre seigneurie. (*Lord Catesby passe au milieu de la foule en la saluant affectueusement, et s'avance vers milady.*)

SCENE XI.

Les Précédens, JANE-SHORE, Les deux Princes, Dames de la suite de Jane.

LORD CATESBY.

Madame, je suis confus de vos hontés. Quoi ! vous daignez.....

JANE-SHORE.

Milord, vous étiez l'ancien serviteur d'Édouard, et c'est à ce titre que je me rends avec empressement près de vous ; mais que m'a-t-on dit ? une fête !...

LORD CATESBY.

J'ai suivi les ordres de lord Protecteur, Milady, vous m'excuserez, si je n'ai pas eu le temps nécessaire pour la rendre digne de vous ; mais elle vous prouvera du moins que les intentions du lord Protecteur, vous sont favorables ; il m'a chargé, milady, de vous offrir ces présens.

JANE-SHORE.

A quel titre et qu'attend-il de moi ?

LORD-CATESBY.

Vous le saurez plus tard ; daignez prendre place, et honorer par votre présence ces divertissemens. (*Jane-Shore fait placer les deux princes, puis elle s'assoit ainsi que lord Castesby, sur des sièges moins élevés.*)

BALLET.

SCÈNE XII.

Les Précédens , BURNEY.

BURNEY.

Milady , un infortuné qui a une grâce à vous demander, désire vous être présenté.

JANE-SHORE.

Burney, faites le venir.

BURNEY, *allant chercher Shore.*

Voici l'instant propice, suivez-moi.

SCÈNE XIII.

Les Précédens , SHORE.

Milady, permettez... (*Il la reconnaît avant qu'elle l'ait aperçu, pousse un cri et dit :*) O ciel! Jane-Shore! fuyons !

(*En prononçant ces mots il s'échappe au milieu de la foule, étonnée de cette scène imprévue. Trouble de Jane-Shore , surprise de lord Catesby.*)

Tableau.

(*Les acteurs de la fête s'éloignent un peu en suivant Shore des yeux.*)

LORD CATESBY.

Milady, connaissez-vous cet homme ?

JANE-SHORE.

Non, milord, je crois ne l'avoir jamais vu.

LORD CATESBY.

C'est sans doute quelque insensé. Burney est impardonnable de l'avoir laissé entrer au château.

JANE-SHORE.

Milord, je suis fâchée d'une scène imprévue qui est venue suspendre les plaisirs de cette journée.

LORD CATESBY.

Je ne m'en étais affligé que pour vous. Ne songeons plus à un événement d'un si faible intérêt, j'ai à vous entretenir de choses plus importantes; êtes-vous disposée à m'entendre ?

JANE-SHORE,

Oui, milord.

(Sur un signe de Jane-Shore, les princes se disposent à se retirer; lord Catesby est forcé de les saluer respectueusement et de baiser la main d'Edouard; trois dames accompagnent les Princes.)

SCÈNE XIV.

JANE-SHORE, LORD CATESBY, puis au fond SIR RICHARD, et les Personnages de la fête.

LORD CATESBY.

Milady, la destinée de l'Angleterre est dans vos mains, et vous pouvez mériter aujourd'hui la reconnaissance de tout le royaume,

JANE-SHORE,

Eh! quoi! une femme obscure, et qui depuis trois ans vit loin de l'éclat des grandeurs, serait assez heureuse pour être utile à sa patrie!.. Vous m'étonnez, milord, et je ne comprends pas comment....

LORD CATESBY.

Prêtez-moi la plus grande attention. Les États du royaume, après un mûr examen, ayant jugé que les fils d'Edouard étaient incapables de supporter le poids de la couronne d'Angleterre...

JANE-SHORE, *vivement*,

Grand dieu! est-il possible!..

LORD CATESBY,

Ont enfin résolu d'écarter du trône ces faibles enfans, et de confier l'autorité suprême à un chef habile et puissant. Le salut de l'Etat dépend entièrement de cette mesure, et c'est sur vous, milady, que le duc de Gloucester a jeté les yeux pour l'accomplissement d'un si grand dessein.

JANE-SHORE.

O ciel! c'est sur moi que l'on compte pour éloigner du trône les enfans d'Edouard!

LORD CATESBY.

Oui, milady, et j'espère que vous remettrez en mes

mais les deux augustes rejetons que réclame la raison d'Etat.

JANE-SHORE.

Quoi! vous, lord Catesby, vous, le dépositaire des dernières pensées d'Edouard, vous avez pu croire que Jane-Shore consentirait... Oh! non, jamais!.. leurs droits sont sacrés... Mais vous-même, milord, livrez-vous ces malheureux orphelins à la fureur d'un pouvoir barbare? les verrez-vous tendre leurs mains innocentes vers le ciel sans leur prêter votre appui? Quoi! Edouard, en regardant sur la terre, pourra dire : j'ai laissé deux enfans à mon peuple, et pas un ami n'a protégé leur faiblesse..... Rassure-toi, ô le meilleur des rois, Jane-Shore ne les abandonnera pas. Je serai leur protectrice; et si mes efforts ne peuvent rien obtenir, ce n'est qu'en m'ôtant la vie qu'on pourra les arracher de mes bras.

LORD CATESBY, *froidement.*

Je m'e suis attendu à cette résistance, milady. Je conçois combien il doit vous être pénible de vous séparer de vos illustres élèves; je prends part à vos douleurs; vous dirais-je encore plus, je regrette que le lord Protecteur ait jeté les yeux sur moi pour une pareille mission. Maintenant que mon cœur s'est montré à déconvert, et que je vous ai laissé voir tout l'intérêt que votre position m'inspire, je crois agir avec loyauté en vous engageant à ne pas persister dans une lutte dont l'issue ne peut être douteuse; puisque l'ordre du duc est irrévocable.... Écoutez-moi, milady; au nom de votre repos, de votre bonheur, laissez-moi vous montrer le résultat de la condescendance que j'ose attendre de vous. Depuis la mort d'Edouard, vous êtes exilée de la cour; dites un mot, et vous y reparaissez plus belle et plus puissante que jamais; vous avez de nombreux ennemis, ils tomberont tous à vos pieds. Votre cœur se plaît à exercer la bienfaisance, lord Protecteur vous mettra en état de satisfaire sans réserve ce noble penchant. Vous dispenserez les grâces, les faveurs; vous disposerez même à votre gré de la clémence du souverain.... Quelle femme jamais fut illustrée par tant de prérogatives?... Milady, vous ne pouvez balancer; votre esprit supérieur sait trop bien apprécier de si grands avantages, pour ne

pas céder à mes vœux... Que répondrai-je au duc de Gloucester ?

JANE-SHORE.

Que Jane-Shore est inflexible. Lord Protecteur peut commettre un crime... mais il est hors de son pouvoir de le faire sanctionner par moi.

LORD CATESBY.

Votre résistance peut attirer sur vous les plus grands malheurs... Obéissez, ou tremblez !

JANE-SHORE, *noblement*.

Si jamais ma voix s'élève en faveur de l'injustice, et pour nuire à l'orphelin sans défense, que je sois en butte au mépris du monde entier; chassée de porte en porte comme une misérable mendiante; abandonnée de mes amis; forcée d'aller chercher ma nourriture sur les sables arides, parmi les rochers déserts, et que mon corps flétri menre sans sépulture.

LORD CATESBY.

Jane-Shore, tu viens de prononcer ta sentence. Lis... (*Lui remettant l'arrêt.*) Tous les malheurs que ton imagination vient de te tracer, tu les subiras.

JANE-SHORE, *avec résignation*.

O mon roi ! je te fais le sacrifice de ma vie !

LORD CATESBY.

Approchez tous. (*Ici les officiers de la suite de lord Catesby, les paysans entrent de toutes parts; des gardes entourent le château*) Venez être témoins du châtiment qu'on inflige à la rébellion. Lord Protecteur la dépouille, par ma voix, de tous ses biens, de tous ses titres, de tous ses honneurs; qu'à l'instant elle soit revêtue de la livrée de la misère, et que les portes du château se referment sur l'adultère,

(*On jette un grand voile noir sur Jane-Shore, qui est contrainte de s'éloigner après avoir tenté de retirer les princes des mains de sir Richard. Les gardes font écarter la foule, qui se précipite au-devant d'elle. Consternation générale.*)

TABLEAU.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente une place de village , à droite la maison de Shore.

SCÈNE PREMIÈRE.

GEORGE, CLARI, JANNY, Paysans , Paysannes.

(Apprêts de la noce de Tom et Betty. On danse)

GEORGE.

Allons. mes enfans , dépêchons-nous, les fiancés vont arriver; distinguons-nous pour leur prouver que nous les aimons bien. C'est-il heureux! leur voyage au château leur a porté bonheur.

CLARI

Voilà ce que c'est que de connaître une grande dame. Elle les a vus pas plus haut que cela; ils venaient lui apporter des bouquets. Elle les a renvoyés dotés et très-contents; mais ils disent comme ça que leur bienfaitrice ne partageait pas leur joie, et qu'un chagrin secret semblait la consumer.

GEORGE.

Il y a dix ans qu'elle a abandonné son mari, et ce n'est pas de bonne augure pour Tom et Betty d'avoir été dotés par elle. Ils sont vertueux c'est vrai... mais s'ils se rappellent souvent leur bienfaitrice, comme la reconnaissance leur en fait un devoir, ils auront un mauvais exemple sous les yeux.

CLARI.

Ils ne l'imiteront que dans ce qu'elle a fait de bien. Jane-Shore a tant de belles actions dans sa vie pour racheter un moment d'erreur, que nous serions injustes si nous ne fermions pas les yeux sur sa conduite, qu'on ne peut cependant pas s'empêcher de blâmer quand on a de la mémoire.

JANNY.

Il est vrai qu'elle a bien des torts à se reprocher.

GEORGE.

Ce bon M. Shore, ce n'est que depuis quelques jours qu'il est revenu parmi nous, bien triste, bien malheureux... Il est à Londres dans ce moment; on ignore le but de son voyage. Puisse le ciel lui rendre le bonheur qu'il a perdu depuis si long-temps.

CLARI.

Jane-Shore est coupable sans doute, mais où en seriez-vous, vous qui parlez, si elle n'eût pas été riche, puissante et bonne? L'incendie avait consumé votre maison; elle s'est relevée pourtant; le vieux Tony a été chargé de remettre l'argent nécessaire pour la reconstruire : dans ce village, c'est le trésorier de Jane-Shore. Williams était en prison pour dettes, contractées en faveur de sa pauvre mère, qui mourait de faim et de misère; eh! bien, Williams est en liberté. Jane-Shore est l'aube tutélaire du pays, laissons là sa conduite, et souvenons-nous de ses bienfaits.

GEORGES.

Mais j'aperçois les nouveaux mariés.

SCÈNE II.

Les Précédens, TOM, BETTY, quelques autres Paysans.

CLARI.

Arrivez donc, arrivez donc, paresseux.

BETTY.

Bonjour, mes amis. C'est Tom qui est cause que je ne suis pas venue plutôt.

TOM.

N'en croyez rien; elle n'en finit pas quand elle est à sa toilette.

BETTY.

C'est pour vous, monsieur, que je me suis fait belle.

TOM.

Je t'aimerais tout autant, quand tu n'aurais pas ces beaux atours... c'beau collier...

BETTY.

Vous oubliez donc de qui je les tiens? vous êtes un ingrât, monsieur Tom.

TOM.

C'est juste, j'ai tort.

BETTY.

Cela vous arrive souvent.

TOM.

Pardonne-moi, ma chère Betty.

GEORGES.

Ces pauvres enfans! mais continuons notre fête...

TOM.

Et nos parens du village de Richemont ?

GEORGES.

Ils ne viendront que ce soir.

JANNY.

Il nous manque l'ancien du village, le père Tony.

TOM.

Il ne se fera pas attendre.

TOUS.

Le voici, le voici !

SCÈNE III.

Les Mêmes, TONY.

GEORGES.

Place! place! honneur à l'ancien. (*Tout le monde l'entoure avec respect.*)

TONY.

Mes amis, mes amis, vous vous réjouissez; j'ai pourtant des choses bien tristes à vous apprendre.

GEORGES.

Qu'y a-t-il donc, père Tony?

TONY.

Une noce, des danses! ah! mes amis, le jour est mal choisi.

JANNY.

Expliquez-vous?

Jane-Shore.

TONY.

Pauvre Tom, pauvre Betty, c'est vous surtout que cette nouvelle doit affliger.

BETTY.

Qu'avez-vous donc appris, mon parrain?

TONY.

La bienfaitrice du pays, celle à qui vous devez votre presbytère, celle qui a fait disparaître les infortunés de la contrée, Jane-Shore, enfin...

TOM.

Eh bien! Jane-Shore...

TONY.

Au plus haut point de son crédit et de sa puissance, vient de tomber dans la misère et le malheur.

TOUS.

C'est-il possible?

BETTY.

O ciel! une femme si bonne.

TOM.

Qui a pu lui faire tant de chagrins?

BETTY.

Ne vous trompez-vous pas, mon parrain?

TONY.

Plut à Dieu, mes enfans; mais sa disgrâce n'est que trop certaine. Sa condamnation, déjà connue dans les villages environnans, vient d'arriver chez le Schérif; les ordres qu'il a reçus sont des plus sévères... Et, tenez, le voici lui-même qui se met en devoir de les faire exécuter.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, LE SCHÉRIF, plusieurs Agens, puis BELMOUR.

LE SCHÉRIF.

Habitans, une femme a manqué aux devoirs les plus saints; respectez l'arrêt qui la condamne, (*La foule qui s'est divisée, laisse apercevoir un poteau sur lequel est affichée la condamnation de Jane-Shore.*) et soumettez-vous aux ordres souverains du lord Protecteur.

TOM.

Ah ! mon dieu, quelle désolation ! plus de danse, plus de noce : viens, rentrons, Betty.

(Tom et Betty rentrent dans leur maison, les paysans de la noce se dispersent, la foule s'écoule lentement, la consternation est peinte sur toutes les figures.)

SCÈNE V.

LE SCHÉRIF, BELMOUR.

LE SCHÉRIF.

Mon cher M. Belmour, voilà un grand exemple des vicissitudes humaines, ce qui prouve clairement qu'il n'y a de durable que l'éclat fondé sur la vertu.

BELMOUR.

Shore n'est point ici ; à son retour, quelle nouvelle pour lui !

LE SCHÉRIF.

Croyez-vous qu'elle puisse l'affliger ? n'a-t-il pas été trahi, outragé par une épouse coupable ? ne l'a-t-elle pas voué à la honte et au malheur ? Depuis dix ans elle a flétri son existence, et si son cœur ressemble à celui d'un autre homme, il doit nourrir la haine et l'espoir de la vengeance ; la chute de Jane-Shore, sa condamnation.....

BELMOUR, *l'interrompant.*

Porteront un coup terrible à son malheureux époux... il l'aime encore.

LE SCHÉRIF.

Vous m'étonnez au dernier point ; dans ce cas, je ne connais pas d'homme plus à plaindre.

BELMOUR.

Mais qui a donc pu motiver cet arrêt si rigoureux ?

LE SCHÉRIF.

Différentes causes de la plus haute importance.

BELMOUR.

On la dit victime d'une politique injuste ?

LE SCHÉRIF.

M. Belmour, je laisse à d'autres le soin d'apprécier les actes de l'autorité. J'ai reçu l'ordre de faire afficher sa condamnation, et je me suis vu forcé d'obéir. Vous, si vous

m'en croyez, vu l'intérêt que vous prenez à Williams Shore, je vous conseille d'aller à sa rencontre, et de l'empêcher de se rendre ici.

BELMOUR.

Ah! M. le Schérif, il n'est plus temps... je l'aperçois..

LE SCHÉRIF.

Je vous laisse, M. Belmour, j'ai encore plusieurs ordres importants à donner.

Il sort.

SCÈNE VI.

BELMOUR, SHORE.

BELMOUR, *allant au-devant de Shore, qui arrive lentement et paraît plongé dans les plus sombres réflexions.*

Mon ami, je ne t'attendais pas sitôt.

SHORE.

Malheureux que je suis, j'ai manqué le but de mon voyage, et pour surcroît de douleur j'ai revu Jane-Shore! Quelle fatalité m'a conduit dans les lieux qu'elle habite !.. Sais-tu quel protecteur l'on m'a offert pour obtenir la grâce que je sollicitais? la femme qui a fait le malheur de ma vie, la favorite d'Edouard, l'épouse coupable, enfin, qui a terni un nom que je suis condamné à porter éternellement.

BELMOUR.

Ah! mon ami, tu es bien à plaindre, mais crois-tu avoir seul à souffrir de l'injustice du sort?... cette femme, cette épouse coupable, qui t'a voué aux larmes depuis si long-temps, qui le sait, peut-être en verse-t-elle de plus amères que les tiennes.

SHORE.

On ne pleure pas à la cour; Jane y est entourée de plaisir; le luxe, la dissipation y étouffent son repentir. Mais moi, seul, toujours seul, le chagrin me poursuit... il me dévore.

BELMOUR.

Mais toi, ta conscience ne te reproche rien.

SHORE.

La fatigue m'accable.

BELMOUR.

Prends mon bras , ami , et viens te reposer. (*Belmour emmène Shore du côté de la maison ; il veut faire un détour pour l'empêcher de voir le poteau ; malgré cette précaution , Shore l'aperçoit*).

SHORE.

Eh ! quoi ! encore un criminel !

BELMOUR, *l'entraînant.*

Viens , rentrons.

SHORE.

Voyons son nom.

BELMOUR, *voulant l'entraîner.*

Tu le sauras plus tard.

SHORE, *cherchant à lire.*

Celui de la victime.

BELMOUR.

Que t'importe ?

SHORE.

Laisse-moi , laisse-moi. (*Il se dégage des mains de Belmour ; et prêt à lire la condamnation qui s'y trouve , le nom de Jane-Shore frappe rapidement ses yeux , il s'écrie :*) O ciel ! Jane-Shore !...

BELMOUR.

Malheureux ! qu'as-tu fait ? Je voulais te détourner...

SHORE.

O justice divine ! après dix ans de souffrances et de malheurs , je suis donc vengé ! Vengé ! et de qui ! D'une femme que j'ai tant aimée , et dont le souvenir est encore dans mon cœur. Belmour , mes yeux ne m'ont-ils pas trompé ? Est-ce bien le nom d'une épouse coupable ?

BELMOUR.

Il n'est que trop vrai.

SHORE.

Lis l'arrêt qui la condamne ; je crois que j'aurai la force de l'entendre..

BELMOUR, *lisant.*

« D'après les lois du royaume , Jane-Shore , convaincue

» d'adultère (*mouvement pénible de Shore*), est condamnée à mourir de faim. »

SHORE, *douloureusement.*

De faim !

BELMOUR.

« Il est défendu à tout habitant, sous peine de mort, sans jugement, de s'approcher d'elle et de lui donner le moindre secours. »

SHORE.

Infortunée ! toi, qui brillais magnètes, tu es donc maintenant un objet de pitié... Ah ! Belmour, qu'elle est malheureuse ! Mais qui donc a pu provoquer un si grand châtement, tu le sais je n'ai jamais élevé la voix contre elle dans le sanctuaire de la justice, j'ai souffert en silence. N'ayant pour unique consolation que le souvenir des courts instans de bonheur que j'avais obtenus près d'elle... elle est tombée dans l'infortune, son malheur est sacré pour moi, le ressentiment expire dans mon cœur, la pitié y prend place. Belmour, elle n'était pas née pour être coupable, on entraîna sa jeunesse, on trompa son inexpérience ; tant de séductions lui furent offertes, les séducteurs étaient si puissans ? Où est-elle maintenant ? on la repousse, on la fuit ? Je ne demande au ciel qu'une grâce, c'est qu'il dirige ses pas vers le toit de son époux.

BELMOUR.

Shore, que dis-tu ? tu ne peux la secourir.

SHORE.

Je puis du moins mourir avec elle.

BELMOUR.

Où, rappelle ta raison, reprend ton courage, donne quelques larmes à une infortunée, la pitié est permise, même envers ceux qui ont causé tous nos tourmens, mais ne renonce point à la vie pour une femme qui a flétri si long-temps dans ton âme toute idée de bonheur, efface dix ans de tes souvenirs, ou bien que le passé ne soit plus pour toi qu'un rêve douloureux, suis-moi, quitte de nouveau l'Angleterre. Un ami fidèle te reste, il connaît les plaies de ton cœur, il mettra tous ses soins à les cicatrizer.

SHORE.

Non, généreux ami, je sens que je ne puis quitter la terre où mourra Jane-Shore.

BELMOUR.

On vient de ce côté, rentrons, ami; c'est une jeunesse bruyante qui s'avance au son des instrumens; la gaité qui l'anime ne convient point à la situation de notre âme.

SHORE.

Je m'abandonne à toi.

SCENE VII.

Les Paysans du village de Richemont. *Ils arrivent précédés par des musiciens.*

PREMIER PAYSAN.

Eh! bien, personne; où est donc la noce! on nous avait dit pourtant sur la grande place... Ah! je vois ce que c'est; ils seront allés à la taverne du grand-amiral.

DEUXIÈME PAYSAN.

Oui, pour le repas.

PREMIER PAYSAN.

Allons, les musiciens en tête, à la taverne du grand-amiral! (*On aperçoit descendre de la montagne Jane-Shore, pâle, épuisée de fatigue. Les paysans s'arrêtent à son aspect misérable et souffrant, et se détournent avec une espèce d'horreur.*)

SCENE VIII.

Les Précédens, JANE-SHORE.

JANE-SHORE, *d'un air suppliant.*

La faim et la fatigue m'accablent; j'implore vos secours.

PREMIER PAYSAN.

Qui êtes-vous?

JANE-SHORE.

Une infortunée, cela doit vous suffire.

LE PAYSAN.

Mais encore, qui êtes-vous?

JANE-SHORE, *péniblement.*

Je suis... Jane-Shore.

TOUS.

Jane-Shore. (*Ils s'éloignent tous et avec effroi.*)

SCÈNE IX.

JANE SHORE.

(Elle achève de descendre et s'appuie sur le poteau sur lequel sa sentence est affichée.)

Ils me fuient, dois-je les blâmer? leur pitié serait un crime, une loi cruelle vient de fermer leur cœur à tout sentiment humain... Je suis enfin dans les lieux de ma naissance; je ne croyais pas avoir la force de m'y rendre; la terre natale recevra ma dépouille mortelle, j'en remercie le dieu qui me châtie... En arrivant ici j'ai passé près de la maison qu'habita mon père, et je me suis agenouillée devant ce séjour de paix et d'innocence; oh! mon père! à ta dernière heure tu m'as sans doute maudite! Du sein des morts, pardonne moi si je n'ai pas suivi tes sages leçons... Je suis bien malheureuse! hier j'avais encore une brillante cour, un noble orgueil, aujourd'hui tout le monde me fuit, je suis flétrie par le malheur, et mon courage m'abandonne; mais le jour baisse, et je puis à peine distinguer... Tâchons de trouver un abri... Grand Dieu! j'aperçois le temple où mon époux reçut mes sermens, éloignons-nous. Hélas! je ne puis plus me soutenir, mes genoux fléchissent sous moi; prions à mon dernier moment. (*Elle tombe à genoux.*) Oh! mon Dieu! je t'implore en faveur des fils d'Edouard; je n'ai pu les sauver, étend sur eux ta main protectrice, et je mourrai moins malheureuse!

SCÈNE X.

JANE-SHORE, TOM, BETTY.

BETTY.

TOM, n'as-tu pas entendu tout-à-l'heure prononcer le nom de Jane-Shore?

TOM.

Ce sera sans doute quelque malheureux qui l'aura répété en le bénissant. (*Ils s'approchent en prêtant l'oreille.*)

BETTY.

N'as-tu pas entendu quelque bruit, comme un gémissement ?

TOM.

Oui, tiens de ce côté.

JANE-SHORE, *revenant à elle.*

Ah! qui que vous soyez, venez à mon secours!

BETTY.

C'est une voix de femme.

TOM.

Approchons, ne crains rien.

JANE-SHORE.

Ne vous refusez pas à ma prière, j'expire de besoin.

BETTY.

C'est la voix de notre bienfaitrice, je la reconnais.
(*Elle se précipite vers elle.*)

JANE-SHORE, *toujours à genoux, et tendant les bras vers Betty et Tom.*

Ah! par pitié!

BETTY, *la relevant.*

Eh! quoi! vous à genoux, madame, c'est à nous de tomber aux vôtres. Ah! mon Dieu, elle est prête à expirer.... Tom, cours chercher.....

(*Tom court dans la maison, et rapporte un vase de lait. Au moment où Betty l'approche des lèvres de Jane-Shore, le schérif arrive suivi de gardes.*)

SCÈNE XI.

Les Mêmes, LE SCHÉRIF, Gardes.

LE SCHÉRIF, *arrachant le vase des mains de Betty.*

Malheureuse! que vas-tu faire? Regarde l'arrêt.

BETTY, *faisant de nouveaux efforts pour secourir Jane-Shore.*

Nous nous sacrifions pour notre bienfaitrice.

(*Le schérif fait un signe à ses gardes qui s'emparent de*

Tom et de Betty, et les font rentrer ; puis il s'éloigne avec sa suite. Jane-Shore, qui s'est relevée avec peine, fait quelques pas, et vient tomber sur le seuil de la porte de son mari en poussant un long gémissent. Ah ! à ce cri douloureux, Shore et Belmour sortent, accompagnés de deux domestiques.)

SCÈNE XII.

JANE-SHORE, SHORE, BELMOUR, deux Domestiques, TOM, BETTY, LE SCHÉRIF, Gardes.

SHORE, apercevant sa femme.

Ah ! grand Dieu ! c'est elle ! Belmour, regarde, la voilà, aide-moi à la rappeler à la vie.

(Il se jette sur le corps de Jane, l'enlève, aidé par Belmour, et l'emporte dans la maison. En ce moment le schérif, suivi des gardes, parait sur le chemin de la montagne. Il a vu ce qui venait de se passer, et le fait remarquer par signe aux soldats qui l'entourent. Tom et Betty entrouvrent la porte, et voient aussi cette dernière scène. Ils semblent bénir le ciel de ce que Jane-Shore a trouvé un asile.)

TABLEAU.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le théâtre représente l'intérieur de la maison de Shore.

SCÈNE PREMIÈRE.

BELMOUR, TONY, deux Domestiques.

BELMOUR.

Approchez, votre maître m'a chargé de vous faire connaître ses intentions. Aucun de vous n'ignore ce qui s'est passé ici depuis hier. Vous savez tous les conséquences terribles que pourrait avoir la moindre indiscretion. Je compte sur vous, sur votre silence et sur votre dévouement. Au moindre bruit parti du dehors, soyez prêts à nous avertir, redoublez de soins, de vigilance; il y va de la vie de celui qui vous traite en père; allez. *(les rappelant.)* Ah! j'oubliais, ayez soin surtout de fermer toutes les issues, afin que des maisons voisines, des regards indiscrets, ne puissent pénétrer jusqu'ici.

SCÈNE II.

SHORE, BELMOUR.

BELMOUR, à Shore qui a été voir ce qui se passe dans l'appartement de sa femme.

Eh! bien, mon ami?

SHORE.

Elle repose.

BELMOUR.

L'infortunée, qu'elle a souffert!

SHORE.

Ah! jamais un tableau plus déchirant ne s'était offert à mes yeux: pâle, les cheveux en désordre, étendue sans connaissance sur le seuil de ma porte; oh! mon Dieu! est-ce ainsi que je devais la retrouver?

BELMOUR.

Quels sont les barbares qui ont inventé l'horrible châtiment qu'on lui a fait subir ?

SHORE.

Épuisée par une marche pénible, ses forces l'avaient abandonnée.

BELMOUR.

Enfin, elle a trouvé un asile.

SHORE.

Il était temps, elle était expirante quand nous l'avons secourue.

BELMOUR.

Personne, heureusement ne nous a vus; la nuit nous protégeait.

SHORE.

Non, personne... Mais au point du jour, quand les habitans des campagnes n'apercevront plus errer Jane-Shore...

BELMOUR.

Ils supposeront que, cédant enfin à l'excès de ses maux, elle est allée mourir dans quelque lieu écarté.

SHORE.

Ami, tu me rassures, oui, je crois avec toi que Jane-Shore est sauvée; mais cependant, ne nous abusons pas. Si le soupçon s'éveille, on fera des recherches; Jane-Shore n'est encore sauvée qu'à demi... Achéons notre ouvrage; pour assurer son existence, il faut préparer sa fuite.

BELMOUR.

Oui, il faut qu'elle quitte l'Angleterre et qu'elle aille vivre sur le continent. Tes jours, d'ailleurs, sont menacés par sa présence.

SHORE.

Ah! Belmour, s'il ne s'agissait que de ma vie, je serais sans inquiétude, c'est pour Jane seule que je tremble; si on la découvrait dans cet asile, on la rendrait à son châtiment.

BELMOUR.

Et cette fois, ses bourreaux seraient satisfaits; personne n'oserait plus braver la mort pour elle. Il est de toute nécessité qu'elle abandonne ces lieux, mais il faut assurer sa

fuite de manière à ce qu'elle ne puisse retomber entre les mains de ses oppresseurs ; à son réveil, nous nous concerterons avec elle. (*On frappe à la porte du dehors. Avec effroi.*) Mais qui peut frapper si matin ?

SCÈNE III.

SHORE, BELMOUR, TONY.

TONY.

Monsieur, ce sont deux paysans qui demandent à vous parler.

SHORE.

Que veulent-ils ? quelles sont leurs intentions ? Éloignez-les.

TONY.

Leurs intentions ne peuvent être mauvaises.

SHORE.

Vous me répondez d'eux.

TONY.

Oui, c'est Tom et Betty, mes jeunes parens.

SCÈNE IV.

SHORE, BELMOUR, TOM, BETTY.

BETTY, *mystérieusement.*

Elle est ici ; nous savons tout, ne craignez rien.

TOM.

Nous étions en peine, n'ayez donc pas peur, c'est notre bienfaitrice, elle nous a doté.

BETTY.

Nous serait-il permis de lui présenter nos hommages ?

SHORE, *qui est rassuré.*

Oui, mes amis, dans quelques instans.

TOM.

Ah ! si vous saviez comme nous l'aimons ! Elle a fait notre bonheur, nous donnerions notre sang pour elle.

SHORE.

Mais, dites-moi, n'y a-t-il que vous qui connaissiez l'asile de Jane-Shore ?

BETTY.

Je le crois, du moins, et le secret sera bien gardé.

SHORE.

En entrant ici, vous n'avez aperçu personne autour de ma maison?

TOM.

Personne. Les gardes qui la suivaient ont disparu du village.

SHORE.

Ah!... je suis plus tranquille.

BELMOUR.

J'ai cru entendre..... Mon ami, si tu allais voir. (*Il va vers l'appartement de Jane.*) Mais oui, je ne me trompe pas, c'est elle!

SCÈNE V.

Les Précédens, JANE-SHORE. (*Tom et Betty se tiennent à l'écart.*)

SHORE, *allant au devant de sa femme.*

Venez, mon amie; le sommeil a-t-il réparé vos forces? avez-vous oublié vos fatigues sous le toit protecteur d'un époux?

JANE-SHORE, *pâle, défaite, encore languissante, et les yeux baissés.*

Ne prenez plus ce titre, que ma faute a terni, dites vous seulement mon ami; on peut sans honte être celui de tous les malheureux.

SHORE.

Vous, que j'ai tant aimée! le malheur nous rapproche.

JANE-SHORE.

Hélas! j'ai fait le vôtre, et vous n'avez pas à vous reprocher le mien.

SHORE.

Effaçons dix ans de notre souvenir.

JANE-SHORE.

Non, Dieu, pour les punir, donne toujours de la mémoire aux coupables; je n'ai pas le pouvoir d'oublier.

BETTY.

M. Belmour, est-il temps de nous montrer?

BELMOUR.

Madame, voulez-vous me permettre de vous présenter deux jeunes gens de ce village qui ont été comblés de vos bienfaits ? l'expression de leur reconnaissance calmera peut-être vos maux.

JANE-SHORE.

Je ne puis plus rien pour eux.

TOM.

Nous ne demandons que l'honneur de tomber à vos pieds.

JANE-SHORE, *avec une espèce de joie.*

Eh ! quoi, c'est vous, bons jeunes gens ? Ah ! que j'ai de satisfaction à vous voir ; je ne me croyais plus capable d'éprouver un sentiment de bonheur. (*à Shore*) Mon ami, sous les simples vêtemens qui les couvrent, ils sont nobles, généreux ; hier, au péril de leur vie, ils allaient se perdre en me secourant ; la justice humaine qui est sur mes traces, les a tirés du précipice où ils étaient entraînés par le cri de l'humanité.

SHORE.

Eh ! quoi, vous avez osé ?...

TOM.

Braver la mort pour sauver notre bienfaitrice ; et ce n'est pas notre faute si, au lieu d'être chez vous, elle n'est pas dans notre chaumière.

JANE-SHORE.

La présence de deux cœurs si purs, si vertueux me fait un bien inexprimable. Oh ! mes amis ! votre affection me charme ; et si quelque chose pouvait me réconcilier avec ma conscience, à l'aspect de tant de dévouement, je ne sentirais plus ni douleur, ni remords.

BELMOUR.

Madame, et vous mes amis, les momens sont précieux ; d'une minute à l'autre nous pouvons être découverts, il est temps de prendre un parti qui puisse assurer le repos de tous.

JANE-SHORE, *vivement.*

Ah ! je viens d'être heureuse encore une fois, mon époux ne m'a point repoussée, je puis mourir maintenant,

je verrai la mort sans horreur. Ordonnez qu'on ouvre les portes et que je sois rendue à mes bourreaux.

SHORE.

Arrête! que dis-tu? je ne t'aurais sauvée que pour te voir tomber de nouveau entre les mains de tes ennemis? Non, jamais, je veux veiller sur toi, te garantir contre de nouveaux dangers, et t'assurer une nouvelle existence; et si le ciel trahit mes efforts, je m'associe à ton destin, je m'attache à ton malheur, je te suivrai au milieu de tes persécuteurs, je soutiendrai tes pas chancelans; misère, affront, tourment, tout nous sera commun, et je m'efforcerais de rendre tes derniers soupirs moins douloureux.

JANE-SHORE.

Tu cours à ta perte.

SHORE.

Écoute-moi, les dangers ne nous environnent pas encore, profitons d'un instant de sécurité pour assurer ta fuite, cette nuit tu partiras accompagnée de Belmour et de ces bons jeunes gens.

TOM, à *Betty*.

Oui, oui, nous l'accompagnerons.

SHORE.

En gagnant les chemins de la montagne, vous vous dirigerez du côté de la mer.

TOM.

Je connais la route, il n'y a rien à craindre.

SHORE.

Vous vous embarquerez au premier port.

BELMOUR.

Et nous t'attendrons à Calais.

JANE-SHORE.

Tant de générosité m'accable, il y a de la cruauté dans votre grandeur d'âme, c'était le seul moyen d'augmenter mes remords.

BELMOUR.

Il fait déjà grand jour, on pourrait nous surprendre ici. Madame, rentrez dans votre appartement, nous veillons sur vous; et dès que la nuit sera venue, nous serons en mesure pour vous faire quitter un pays où vous êtes pros-

crité. (*Shore la reconduit par la main jusqu'à la porte son appartement.*)

JANE-SHORE, à Tom et à Betty.

Adieu, mes bons amis.

BETTY.

A ce soir, notre bienfaitrice. (*Ils sortent.*)

SCÈNE VI.

SHORE, BELMOUR.

BELMOUR.

Quels moyens employer pour son départ ?

SHORE.

Il ne sera pas difficile de se procurer une voiture et des chevaux.

BELMOUR.

Sans doute ; mais tu ne réfléchis pas que les constables de service peuvent la reconnaître, s'il leur prend l'envie de visiter la voiture.

SHORE.

Tu as raison, elle partira à pied ; le trajet d'ici à la mer n'est pas long, en marchant toute la nuit, elle sera hors de l'atteinte des soldats qu'on a chargés de veiller sur elle, et qui d'ailleurs, depuis hier ont perdu sa trace.

BELMOUR.

J'entrevois bien des difficultés, bien des obstacles à surmonter, mais confions-nous à la Providence ; elle viendra sans doute à notre secours.

SCÈNE VII.

SHORE, BELMOUR, LE SCHÉRIF.

LE SCHÉRIF.

Au nom du roi, je vous arrête.

SHORE.

M'arrêter, et pourquoi ?

LE SCHÉRIF.

Vous avez recueilli chez vous une femme que la loi a frappée de proscription ; vous avez commis un crime capital.

Jane-Shore.

SHORE.

Ma conscience ne me reproche rien, et je prends le ciel à témoin que je n'ai manqué à aucun de mes devoirs.

LE SCHÉRIF.

Cette nuit, je vous ai vu donner un asile à Jane-Shore.

SHORE.

Je suis innocent.

LE SCHÉRIF.

Dans ce moment encore, elle est peut-être chez vous. Si vous persistez à nier votre crime, je vais être forcé de faire dans votre maison les recherches les plus exactes.

SHORE, à part.

Grand Dieu! l'infortunée est perdue! (*haut*) Arrêtez, épargnez-moi ce dernier outrage, c'est mon aveu seul qu'il vous faut; eh! bien oui, je suis coupable si l'humanité est un crime. Il est vrai, cette nuit, Jane-Shore expirante est venue tomber sur le seuil de ma porte, je lui ai prodigué mes soins, mes secours; je les devais à son malheur, à son repentir. Mais, dès le point du jour, elle a quitté ma demeure.

LE SCHÉRIF.

C'est avec la plus vive douleur que je vous rappelle ici la sévérité de la loi... Elle est terrible!

BELMOUR.

Malheureux ami, ta générosité t'a perdu!

LE SCHÉRIF.

Cette loi ordonne que le coupable soit livré à la mort sans jugement.

SHORE.

L'arrêt que vous venez de prononcer ne m'épouvante pas. Je mourrai tranquille; mais si vous êtes forcé de faire l'application d'une loi qui m'envoie à l'échafaud, il dépend de vous d'adoucir la rigueur de mon sort, en m'accordant quelques instans pour m'occuper de mes derniers devoirs.

LE SCHÉRIF.

Je cède à vos instances, mais j'exige, sur votre honneur....

SHORE.

Je vous jure....

LE SCHÉRIF.

Il suffit. Je vous laisse. (*En se retirant, il fait signe aux gardes d'entourer la maison.*)

SCÈNE VIII.

SHORE, BELMOUR.

BELMOUR.

Ah ! malheureux, qu'as-tu fait, tu pouvois nier le crime dont on t'accuse.

SHORE.

Oui, mais je perdais Jane-Shore ! Ami, les momens sont précieux, profitons du temps qu'on m'accorde ; je meurs satisfait si je parviens à la sauver. Fais-la venir.

BELMOUR.

Quel est ton projet ?

SHORE.

Tu sauras tout... mais garde-toi de la prévenir de ce qui se passe.

BELMOUR.

Je te le promets. (*Ouvrant l'appartement de Jane-Shore.*) Venez, venez, madame.

SCÈNE IX.

JANE-SHORE, SHORE.

SHORE.

Jane, tu devais partir ce soir ; ma prévoyance et mon amour avaient arrangé ta fuite ; je croyais que le mystère de la nuit nous serait propice ; j'ai changé de projet. Ecoute-moi, Jane, et quelle que soit ta surprise ne m'interromp pas. Aujourd'hui, dans quelques momens peut-être, on doit exécuter un criminel ; le peuple, toujours avide de ces affreux spectacles, va se porter en foule sur la place du village ; les gardes vont être occupés à veiller sur la victime.... Profitons de ce tumulte, profitons de ce désordre, il faut partir à l'instant même. Lorsque l'heure fatale aura sonné, tous les regards seront tournés vers l'échafaud ; tu sortiras secrètement par cette porte ; tu pas-

seras en silence ; l'on ne te reconnaîtra pas ; tu traverseras rapidement les rues desertes. Ne tremble point ; Tom et Betty t'accompagneront ; tu gagneras le chemin de la montagne, et lorsque la tête du malheureux roulera sur l'échafaud , tu seras sauvée.

JANE-SHORE.

Oh ! mon ami ! quelle image affreuse vous présentez à mes esprits effrayés.

SHORE.

Rassure-toi.

JANE-SHORE.

Vous ne tarderez pas à revenir me rejoindre.

SHORE , avec un sourire amer.

Oui , oui , je partirai bientôt aussi.

JANE-SHORE.

J'ai besoin de cet espoir : je ne sais pourquoi je tremble de vous quitter.

SCÈNE X.

JANE-SHORE, SHORE, TOM, BETTY.

TOM, effrayé.

Ah ! monsieur, les gardes remplissent la grande place ; ce qu'on m'a raconté est-il possible?....

SHORE, l'interrampant.

Je sais tout.

TOM.

Savez-vous pour qui ces horribles apprêts ?

SHORE.

Oui , oui , je viens d'en parler à Jane-Shore. (*bas*) Silence, malheureux !

BETTY , à Tom.

Il lui a tout dit , et elle ne frémit pas.

SHORE, *bas*.

Au nom du ciel ne la désabusez pas.

JANE-SHORE.

Quel crime a donc commis cet infortuné ?

BETTY.

Je l'ignore. (*bas à Tom*) Oh ! mon Dieu, quel malheur !

SHORE.

J'entends déjà les cris d'une foule insensée qui demande la victime. (*bas à Tom et à Betty*) Oh! mes amis, vous me répondez d'elle!.... Songez qu'il y va du bonheur de mes derniers instans! Jane, voici le moment....

JANE-SHORE.

Adieu!

SHORE.

Fuyez! fuyez!.... Jane, embrasse moi. (*Ils se précipitent dans les bras l'un de l'autre.*)

SCÈNE XI.

Les précédens, LE SCHÉRIF; dans le fond les Gardes et le Peuple.

LE SCHÉRIF.

Eh! quoi, Jane-Shore!... (*Faisant signe à Shore de marcher à la mort.*) Monsieur!....

SHORE.

Et je meurs sans pouvoir la sauver!

JANE-SHORE.

Ciel! qu'entends-je? Eh! quoi! ce malheureux dont le supplice devait assurer ma fuite....

SHORE.

C'est ton époux.

JANE-SHORE.

Mon époux! ah! grand Dieu! avez-vous pu permettre un si grand sacrifice.... mais il ne l'accomplira pas... Monsieur le chérif, Shore n'est point coupable; on vous trompe, personne ne m'a donné asile... Je me suis introduite ici furtivement; oui, j'ai dérobé l'hospitalité; et quand vous avez paru, il allait chasser une misérable,

SHORE.

J'ai avoué mon crime, il n'est plus temps, cesse de prier pour moi.

JANE-SHORE, *avec la plus grande véhémence.*

Non, non, il ne périra point par la main du boureau; seule je suis criminelle; que mon sang satisfasse la justice. Monsieur le schérif, serez-vous assez insensible à tant de grandeur d'âme? j'ai tout trahi pour lui, et il veut se per-

dre pour moi... Ecoutez la prière d'une infortunée; on ne refuse rien au coupable à ses derniers momens; sauvez le plus généreux des hommes; j'embrasse vos genoux.

LE SCHÉRIF.

Je suis l'esclave d'un devoir rigoureux,

JANE-SHORE, *avec le plus grand abattement.*

Je porte donc malheur à tout ce qui m'entoure? O ciel! voilà le fruit de mes égaremens!

SHORE,

Jane, mets la main sur ce cœur, il fut long-temps froissé!

JANE-SHORE, *sanglottant.*

Mes remords sont affreux!

SHORE.

Je ne te reproche rien.

LE SCHÉRIF.

Il faut vous séparer.

JANE-SHORE, *dans le plus grand désordre.*

Non, jamais; je m'attache à ses pas; réunissez-nous par le même supplice.

(*Jane-Shore s'élançe vers son mari, le schérif fait un signe, Tom et Betty la retiennent.*)

JANE-SHORE.

Barbares, que faites-vous? Ah! que la mort vient lentement. (*Elle s'évanouit dans les bras de Tom et de Betty.*)

SHORE, *au moment de sortir.*

Ah! laissez-moi lui dire un éternel adieu!

(*Il se jette sur sa main qu'il baise avec tendresse, et s'éloigne avec rapidité, suivi du schérif et des gardes.*)

SCÈNE XII ET DERNIÈRE.

JANE-SHORE, TOM, BETTY.

JANE-SHORE, *revenant à elle, mais égarée.*

Où suis-je?... quelle silence autour de moi!... c'est vous, mes amis? avez-vous exécuté mes ordres?... oui, oui, tout est préparé pour une fête.

TOM.

Sa raison s'égare!

JANE-SHORE.

J'entends déjà une harmonie céleste.... quel splendeur, quel magnificence!... c'est ainsi que je brillais à la cour d'Edouard.... (*Un coup de tamtam. La raison lui revient, elle court vers le fond; et, censée voir l'échafaud, elle s'écrie :*) Tais-toi, misérable adultère!

(*Elle tombe évanouie, Tom et Betty la secourent, le peuple garnit le fond du théâtre.*)

TABLEAU.

FIN.
